Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 5

Artikel: Les abbayes vaudoises
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218559

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— E te bin l'Amérique ?

— Oï, è vo, n'itè-vo pa Cristofe Colomb, dè Villars-Mendraz ?

— Ma bin sû.

Adan, lou chêfe sè virè vè lè z'autrè chauvadzo et lâo de :

— L'ai è ! sti cou, ne s'ein découvrè !

Et pu ie criè oncora à Colomb :

— Te dai avai rido sâ du lo tein qu'on t'attein, vein vito preindrè trâi verro âo guelhion.

On iâo dau Jura.

P. S. — Bien que cette histoire soit connue, et ait déjà paru autrefois dans nos colonnes, nous cédons au désir de notre abonné et la publions pour ceux de nos lecteurs qui ne la possèdent pas encore.

IL Y A CENT ANS

Chez L. Lacomte, libraire : Le *Petit Conteur* de poche, ou l'art d'échapper à l'ennui, in-18 fig. 1 fr.

On souscrit chez Jean Tissot, marchand-libraire, place de la Palud, pour une brochure d'environ 100 pages d'impression, ayant pour titre : *Huit ans de séjour à Lausanne,* ou *Mémoires de Muzy.*

Musique nouvelle : Le Barbier de Séville, la Pie voleuse, opéras entiers de Rossini, à vendre à bas prix ; s'adr. Bureau d'Avis.

Chez Vve Burri, en face de l'Hôtel-de-Ville, reçu nouvellement un parti de verres à vin, dits à chiffres, à très bon compte ; ménageons d'enfans. Elle est toujours bien assortie en terre de pipe, faïence, verrerie, et de tous les articles d'épicerie, à des prix accommodans.

Des semelles en chapeau pour babouche, on les coudra si on le désire, dites pour mettre dans les souliers.

Garcin continue toujours à faire des commissions, soit dans les environs, dans le canton ou dehors, à bas prix ; on peut compter sur son exactitude. S'adresser au premier étage maison de MM. Renaud, ferblantiers, No 10, au Pont, soit au billard ou chez Garcin au troisième étage sur le derrière. (Pas moyen de se tromper, n'est-ce pas ?).

Depuis le 1er étage du No 15, au Petit St-Jean, jusqu'à la rue, perdu une cuiller à café, en argent, marquée I. F. S. ; la rendre contre récompense, à la boutique.

Mercredi soir 24 décembre, à Pépinet, perdu deux moutons couleur musc, et une brebis noire; les rendre, contre récompense, chez M. Tivent, boucher.

On donne le tableau des mariages, naissances et morts à Lausanne, en l'année 1823 : 65 mariages bénis ; naissances : 171 garçons, 192 filles ; morts : 112 hommes et garçons ; 138 filles; 29 enfants morts avant le baptême.

Dans l'auberge communale. — Jean-Daniel conte ses mésaventures :

— J'avais donc allumé ma pipe, et je fumais dans mon lit. Puis je me suis endormi. Mais voilà que je m'éveille avec une chaleur épouvantable... Mon lit était en feu... Alors...

François, intéressé, l'interrompt :

— Est-ce que tu as eu le temps de sauver la vache ?

LA MÉNAGERIE

DEPUIS le joli temps de mon enfance, je n'étais pas retourné voir de ménagerie, jusqu'à l'autre jour, où, par désœuvrement tout autant que par curiosité, j'en suis allé visiter une assez complète, tant au point de vue du nombre, qu'à celui de la diversité des animaux.

Dans de vastes locaux, à l'atmosphère tiède et puante de cette odeur caractéristique à toutes les ménageries, je pénètre, en bon badaud, les mains dans les poches de mon pardessus, l'œil amusé et le nez peu flatté.

A gauche et à droite, une rangée de cages renfermant les animaux réputés les plus féroces et les plus sanguinaires de la création.

Ce sont tout d'abord, des lions, ces rois des animaux, dont la majesté doit être passablement offusquée d'une réclusion étroite et sombre. Leur crinière fauve me semble avoir une grande analogie avec les tignasses rousses, rognées et ébouriffées de deux figurantes du théâtre ou du Kursaal, lesquelles ont poussé la condescendence jusqu'à se déplacer de leur champ d'activité habituel, pour venir offrir l'hommage de leur troublant regard, aux rois des animaux.

Plus loin, ce sont des tigres, gros minets bien calmes et à l'air on ne peut plus inoffensifs, pour l'instant du moins.

Un ours balance son chef, d'un air de protestation indignée, en voyant un chauffeur d'auto le regarder, en un accoutrement velu, tout à fait semblable au sien. Comique, au possible, cet animal, pas le chauffeur, l'ours, est d'une agilité toute bernoise !

Ici, un grand vide, espace réservé aux mastodontes, en l'occurrence deux superbes éléphants et la belle-mère de mon ami Paul, qui les toise d'un air envieux, semble déçue de l'effet pitoyable de ses avantages, formidables en temps ordinaire !

Un peu plus loin, un chameau et un dromadaire, paisibles habitués du désert, ont un regard plein de résignation, comme mon voisin Pinclet avec ses huit gosses qui, eux, équarquillent des yeux tout ronds, comme ce pauvre phoque se traînant sur la poussière d'une sorte de podium, bien moins confortable, assurément, que les glaces polaires !

Deux ou trois lamas occupent un enclos, tout à côté ; les braves bêtes roulent de bons yeux et doux, comme les petites pensionnaires qui leur distribuent du pain.

Tout au fond, une armée de bambins s'exerce, à qui mieux mieux, à surpasser, en contorsions et en grimaces, quelques sapajous à la figure poilue et au derrière pelé. L'un d'eux, c'est des sapajous que je parle, a réussi à s'approprier le couvre-chef d'une dame et s'en coiffe avec force grimaces! Le chapeau ne lui va pas mal du tout; il lui sied même mieux qu'à la légitime propriétaire, dont la mine abassourdie est tout aussi amusante que celle du singe !

Dans un coin, quelques perruches et perroquets jacassent et bavardent en un caquetage assourdissant : c'est à se croire sur la Riponne, un jour de marché, ou dans une laiterie, à certaines heures !

Une autruche, impassible dans son coin, semble peu se préoccuper d'une touffe de ses admirables plumes, qui excitent l'envie d'un groupe de demoiselles. Evidemment, que si ces dernières possédaient ces belles plumes, elles en feraient plus de cas que l'autruche ; elles les porteraient sur la tête et non pas à l'autre bout !

Le propriétaire de la ménagerie, est loin de se douter qu'il possède, en ce moment, deux panthères dans son établissement ; car, mon ami Alexandre est justement en admiration devant une superbe panthère de Java ; Alexandre est accompagné de sa « Panthère noire », c'est le charmant autant qu'affectueux nom d'oiseau qu'il donne à sa brune, et quelquefois assez turbulente, moitié !

Enfin, un grand ours blanc semble grognon à souhait ; mais, point autant, cependant, que certain fonctionnaire communal, de ma connaissance qui, en ce moment, le considère !

Quelques cages encore, renferment d'autres animaux, de grosseur et d'espèces différentes, dont la description et l'analyse seraient aussi longues et ennuyeuses que celles du gros public un jour de fête.

Entré à la ménagerie sans but précis, je suis étonné d'en ressortir avec tout un bagage de petites observations des plus intéressantes et des plus instructives ! *Pierre Ozaire.*

Chez le marchand de chiens. Vous m'avez pas mal engueusé avec votre caniche ; il est brave, fidèle, mais il n'a pas de race.

— Et s'il avait de la race qu'auriez-vous de plus ? Il y a longtemps qu'on vous l'aurait volé, voilà tout !

Les méfaits du lundi. — Un compositeur typographe, profondément impressionné par les brouillards du lundi, livrait à son journal une annonce de mariage ainsi conçue :

Une veuve de 10000 ans, avec 33 enfants et une fortune de 4 francs, cherche à se remarier, etc.

LES ABBAYES VAUDOISES

LE Comité d'organisation des réunions annuelles des Abbayes vaudoises a adressé à toutes celles-ci, le 24 janvier, date anniversaire de la proclamation de l'indépendance de notre canton, la circulaire que voici. Espérons qu'elle rencontrera partout l'accueil qu'elle mérite et que nombreuses seront les adhésions. Le but poursuivi est des plus louables.

« La journée des Abbayes vaudoises au Tir cantonal de Bex a laissé un inoubliable souvenir. La pluie nous a tenu fidèle compagnie, il est vrai, mais l'aspect de la cantine, le pittoresque des uniformes, l'entrain et la bonne gaîté des participants, l'élévation des discours prononcés sont encore présents à toutes les mémoires. L'âme du canton de Vaud a vibré, pendant ces heures trop courtes, avec une rare intensité ; tous les cœurs palpitaient à l'unisson.

» Le succès de cette fête a engagé ses promoteurs à grouper dans une institution permanente les forces isolées jusqu'ici, et à provoquer le retour de réunions analogues à celle de Bex, réunions permettant aux fils de la terre vaudoise d'évoquer son noble passé, de célébrer ses beautés présentes et d'affirmer leur inébranlable amour pour la Patrie.

» C'est dans ce but que furent jetées, dans l'assemblée du 4 février 1923 à Lausanne, les bases de l'Union Patriotique Vaudoise. Celle-ci ne poursuit aucune visée politique ou militaire ; elle n'a pas l'intention de se substituer à n'importe quelle union civique ou de s'embrigader dans une ligue nationale ou autre. Formée de citoyens conscients de leurs devoirs, elle est, autant que quiconque, soucieuse de l'indépendance et de la dignité de la Patrie, et ses membres sauraient tous, au moment du danger faire face à l'agresseur du dehors et du dedans. Mais le champ direct de son activité est plus concret ; il a été défini par ses initiateurs en termes qui ne laissent place à aucune équivoque :

» L'Union Patriotique Vaudoise a pour but de répandre et de perpétuer le souvenir des traditions, de rappeler l'histoire du peuple vaudois et de vivifier son patriotisme. Elle participera à la célébration des anniversaires des événements nationaux. Elle encouragera les initiatives tendant à restaurer l'usage des anciens costumes du pays. Elle groupera tous les efforts tendant à faire connaître et aimer notre belle Patrie vaudoise. L'Union n'a aucun caractère politique ou confessionnel, mais elle défendra le sentiment national. »

» Ce beau programme, il s'agit maintenant de l'exécuter Une réunion de délégués, à Chexbres, avait été projetée en automne 1923. Pour diverses raisons, elle dut être ajournée Mais le moment est venu de réaliser l'idée généreuse émise à Bex et approuvée à Lausanne par une assemblée enthousiaste unanime.

» Pour arriver à ce résultat, nous organiserons, au printemps de 1924, une landsgemeinde des Sociétés d'Abbayes, sociétés poursuivant le but que nous nous sommes assigné.

» Cette landsgemeinde sera fréquentée, nous en sommes persuadés, par tous les membres et amis des sociétés d'abbayes, accourus de tous les points du canton. Le programme de cette journée, qui comportera probablement un tir, vous sera communiqué ultérieurement.

» Cette réunion rapprochera les patriotes dans une même confraternité d'esprit et de cœur ; en leur apprenant à mieux se connaître et à mieux s'aimer, elle leur procurera une heureuse journée qui sera en même temps utile au pays.

» Plus que jamais la Patrie a besoin de toutes les bonnes volontés, de tous les dévouements, de toutes les initiatives généreuses. Celle que nous prenons aujourd'hui est du nombre ; nous vous convions instamment à vous y associer. Nous comptons sur votre adhésion et nous espérons nous rencontrer en grand nombre.

» C'est dans ces sentiments que nous vous convoquons tous bien chaleureusement à la deuxième réunion des Abbayes Vaudoises. »